



ENTRAIDE &
FRATERNITÉ



Je Miam
l'agriculture paysanne

Lutter contre
les inégalités,
ça passe aussi
par notre assiette

Je beurk
l'agro-industrie

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

www.entraide.be

Introduction	3
Avant-propos : Entre scandales et crise alimentaire	3
Informations pratiques sur l'outil pédagogique	4
Un modèle agricole en question	7
Des solutions existent...	8
Entre « Miam » et « BEURK », faites votre choix...	9
Exploitation pédagogique	10
Apports théoriques	12
Pour aller plus loin – à destination des élèves	27

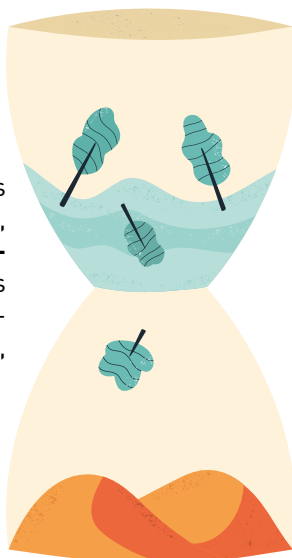


INTRODUCTION

Avant-propos : Entre scandales et crise alimentaire

Déforestation, maltraitance animale, mauvais traçage des aliments, esclavagisme, accaparement des terres, paupérisation des paysans et paysannes, pollution, traces de pesticides toxiques, etc.

Le système agro-alimentaire contemporain n'épargne aucun aspect de notre vie : **Problèmes de santé** (obésité, diabète, cancers, malnutrition, métaux lourds, etc.), **dégâts causés sur l'environnement** (pollution par divers intrants chimiques, déforestation, érosion des sols, épuisement des nappes phréatiques, émissions de gaz à effet de serre), **scandales sociaux** (fruits et légumes produits dans des conditions proches de l'esclavage, accaparement des terres agricoles, dumping et concurrence déloyale au détriment des paysans et paysannes, assassinats de syndicalistes, etc.). Le tout sur fond de **pénurie alimentaire** pour près d'un milliard d'individus, dont une écrasante majorité de travailleurs et travailleuses de la terre.



Entraide et Fraternité propose de s'interroger sérieusement sur les dérives de ce système agro-alimentaire et l'impasse dans laquelle il s'est engagé. La présente animation invite tout un chacun à se demander ce que nous mangeons réellement et quelles conséquences cela a pour notre santé, pour notre environnement mais aussi pour les millions de personnes engagées dans la production agricole, au Sud comme au Nord de la planète. Si manger est la simple réponse à un besoin physiologique, il s'agit aussi aujourd'hui d'un choix citoyen en faveur d'un certain mode de production agricole et au-delà, en faveur d'un modèle de société : basé sur le profit et la compétition ou bien construit sur le partage et la coopération.

Le Covid-19 a encore accentué cette crise alimentaire. Les prix de l'alimentation ont augmenté en raison des problèmes d'approvisionnement, l'arrêt de certaines productions et des transports mondiaux, la fermeture des frontières et le manque de main d'œuvre saisonnière. Au Nord, de plus en plus de familles ont dû faire appel aux aides alimentaires. Au Sud, le dilemme était souvent celui de rester en quarantaine et ne plus avoir de revenus ou prendre le risque de la contamination afin de pouvoir se nourrir.¹

Comment pouvons-nous agir sur cette situation ? Qu'avons-nous à notre disposition pour ne plus participer à la croissance de l'agro-industrie ? « Manger, c'est voter 3 fois par jour »² comme le dit Olivier de Schutter, ancien rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation de l'ONU. Que déciderons-nous, à l'avenir, de mettre dans notre assiette ? Le premier pas consiste en une prise de conscience.

Ce document, pointant du doigt les dérives du système agro-industriel actuel mais donnant aussi des alternatives concrètes et des pistes d'actions individuelles et/ou collectives, insiste sur la dimension politique et sociétale d'un changement d'alimentation. Les jeunes, vivant chez leurs parents, n'ont pas souvent la main sur les achats alimentaires. Par contre, ils peuvent se mettre en groupe, réfléchir et se lancer dans des actions politiques à leur échelle. Nous donnerons des pistes pour un changement d'alimentation pas à pas, en respectant le rythme de chacun-e.

En disant « **Miam** » à l'agriculture paysanne et « **BEUURK** » à l'agro-industrie, vous décidez de manger autrement pour changer le monde et lutter contre les inégalités !

Bonne réflexion et bon amusement !

*L'équipe du Pôle Jeunes d'Entraide et Fraternité
Octobre 2020*

1 « Du coronavirus à la crise alimentaire » Vincent Dauby, CNCND, URL : <https://www.cncd.be/coronavirus-crise-alimentaire>

2 « Je pige pas ces bouffeurs de graines... », Arthur Dielens, URL : <https://asbean.be/2019/08/22/as-bean/>



Informations pratiques sur l'outil pédagogique.

Cette animation permet de conscientiser les jeunes à la réduction des inégalités au Nord et au Sud à travers la souveraineté alimentaire et principalement l'agriculture paysanne. À partir d'une mise en situation et d'apports théoriques, les jeunes seront confrontés à leurs responsabilités et rôles individuels et collectifs en matière d'alimentation.



Qui est Entraide et Fraternité ?

Créée en 1961, Entraide et Fraternité est une ONG catholique belge, de coopération au développement et de solidarité internationale, qui vise à réduire les inégalités et lutter contre les injustices sociales.

Entraide et Fraternité soutient, dans cet objectif, des organisations locales en Afrique, en Amérique latine, aux Caraïbes et en Asie. Entraide et Fraternité travaille en partenariat avec ces organisations, dans une perspective de long terme et sur base d'un véritable dialogue, sur trois champs d'action majeurs :

- Le droit à l'alimentation, notamment à travers le soutien à l'agriculture paysanne dans une optique de souveraineté alimentaire,
- Les droits des enfants, à travers le renforcement de leur protection et de leur participation au sein de leur famille et communautés,
- Les droits civils et politiques, à travers la participation de groupes marginalisés à la défense de leurs droits.

En Belgique, Entraide et Fraternité forme le public belge (notamment les communautés chrétiennes et les jeunes via des animations dans les écoles) à l'analyse et à la réflexion critique sur les mécanismes qui régissent les relations Nord-Sud, pour arriver à un changement individuel et sociétal. Entraide et Fraternité renforce, par des actions et analyses politiques, le courant de propositions d'alternatives et de contestations des structures et mécanismes injustes.

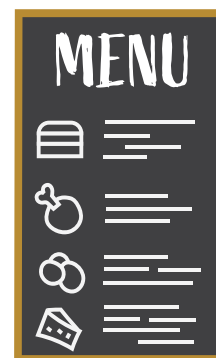
Pour qui est cet outil ?

Cet outil a été conçu pour les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire. Il est adaptable autant dans la filière générale que dans les filières technique et professionnelle.

Durée.

- Animation : 50 minutes
- Apport théorique et présentation du menu « MiamBeurk » : 50 minutes minimum.

Miam ?
Beurk ?



Méthodologie employée : Voir-Juger-Agir

Entraide et Fraternité invite les jeunes à réfléchir à leur consommation et à son impact, puis à s'engager individuellement et/ou collectivement en faveur d'un autre modèle agro-alimentaire.

Pour ce faire, nous partons d'une réflexion et d'une démarche en trois temps :

VOIR

Ouvrir les yeux sur nos habitudes de consommation

Quels sont les différents produits alimentaires que nous consommons ? D'où viennent-ils ? Comment opérons-nous nos choix ?

JUGER

Analyser notre consommation

Qu'est-ce qui se cache derrière les produits agro-alimentaires ? Quel est leur coût pour les personnes qui les produisent, pour l'environnement et pour la santé des consommateurs et consommatrices ?

AGIR

Changer nos modes de consommation et interpeller les responsables politiques

quelles sont les solutions de rechange qui se présentent aux consommateurs/consommatrices que nous sommes ? Qu'est-ce que les circuits courts, les groupes d'achats communs, les potagers collectifs ? Que devons-nous demander à nos décideurs/décideuses pour qu'ils/elles soutiennent ces solutions d'avenir, notamment lorsqu'elles sont mises en place dans les écoles ?

Comment l'intégrer aux cours ?

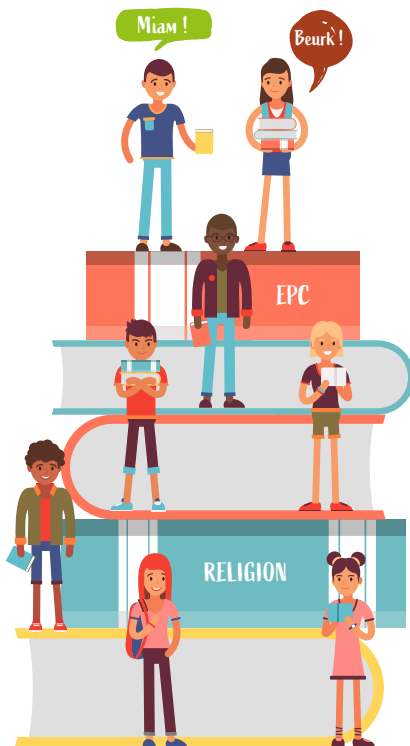
Chez Entraide et Fraternité, nous avons pensé cet outil pour s'intégrer à deux parcours pédagogiques différents : l'un ayant pour thématique les inégalités et la solidarité internationale ; l'autre, la transition.

Mais cet outil peut aussi s'utiliser pour amorcer des débats sur la justice sociale, les accaparements de terres, les droits humains, l'alimentation saine, etc.

Il est aussi l'occasion d'introduire un travail autour des **Objectifs de Développement Durable (ODD)**.



Outre les compétences formelles des différents programmes scolaires, cette animation est aussi un merveilleux outil pour l'ouverture sur le monde, pour le questionnement autour de la place de chacun-e dans la société, pour l'apprentissage du débat d'idées ainsi que pour une véritable réflexion sur les aliments que nous consommons quotidiennement.



ÉDUCATION À LA PHILOSOPHIE ET CITOYENNETÉ

Le MiamBeurk est un outil d'ECM (Éducation à la Citoyenneté Mondiale), dont la plupart des compétences sont en lien direct avec le cours d'EPC (Éducation à la Philosophie et Citoyenneté). Cet outil peut être utilisé pour travailler les UAA (Unités d'Acquis d'Apprentissage) suivantes :

- 1.1.6. Relation sociale et politique à l'environnement
- 2.2.5. 2.2.6. Individus, société et engagement citoyen
- 3.1.4. Liberté et responsabilité
- 3.1.5. Participer au processus démocratique

RELIGION

Cet outil peut servir pour travailler diverses compétences du cours de religion :

⚙️ Compétences terminales :

- 2. Élargir la culture
- 4. Organiser une synthèse porteuse de sens

⚙️ Compétences disciplinaires :

- 4. Interroger et se laisser interroger par les sciences et les sciences humaines
- 11. Discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine

Un modèle agricole en question

Des paysans et paysannes condamnés

Au Nord comme au Sud, la domination des multinationales agro-industrielles porte gravement atteinte aux centaines de millions de paysans/paysannes qui se retrouvent concurrencés par des prix inférieurs à leurs coûts de production. Les paysans/paysannes du Sud sont alors incapables de concurrencer des importations alimentaires à bas prix et de vivre de leur propre production. Ce qui mène à ce dramatique paradoxe : les paysans/paysannes, produisant 80 % de l'alimentation mondiale, sont souvent les plus vulnérables à la faim³. Au Nord, les paysans/paysannes vivent la même situation de concurrence et de pression des prix à la baisse. Par exemple, les producteurs/productrices de lait sont obligés de produire à perte, car c'est la grande distribution qui détermine les prix auxquels elle achète le lait. Conséquence : aujourd'hui, en Belgique, 43 fermes disparaissent chaque semaine⁴.

Une agriculture toxique pour la planète

L'usage excessif des pesticides et autres fertilisants chimiques pollue les sols et les nappes phréatiques. Les monocultures agro-industrielles engendrent, par ailleurs, des déforestations massives et une dégradation de la biodiversité. En outre, les chaînes de production décomposées impliquent des circuits longs synonymes de transports et donc d'émissions de gaz à effet de serre dont les coûts sont « externa-



3 « Décennie des Nations Unies pour l'agriculture familiale, un point de vue paysan », Via Campesina, URL : <https://urtz.fr/e2sn>

4 « Faciliter l'accès à la terre pour garantir une agriculture durable », Banque Triodos, URL : <https://www.triodos.be/fr/articles/2019/comment-lutter-contre-disparition-fermes>

lisés », c'est-à-dire non pris en compte dans le prix de vente, alors que le coût environnemental est bien réel pour la société. Enfin, environ 30 % de l'alimentation produite est tout simplement gaspillée tout au long de la chaîne de production, entre autres parce que les produits ne correspondent pas à des standards de présentation.

Des travailleurs et travailleuses exploité-e-s

La course au prix le plus bas implique une dégradation des conditions de travail tout au long des chaînes de production qui ont été mondialisées : salaire de misère, exploitation proche de l'esclavage, protections inexistantes, travail des enfants, etc. La grande distribution n'a en réalité aucune visibilité sur les conditions de travail de ses fournisseurs, lesquels traitent généralement eux-mêmes avec des sous-traitants sans s'inquiéter du respect des normes fondamentales du travail. Par conséquent, les consommateurs/consommatrices européennes ne sont pas informé-e-s et sont complices de ce système malgré eux.

Une nourriture frelatée et mauvaise pour la santé

La complexité et l'opacité des chaînes de production alimentaire, ainsi que la composition des plats préparés, entraînent des scandales alimentaires à répétition et une dégradation de la qualité de l'alimentation. Par conséquent, il y a autant de personnes dans le monde victimes d'obésité que de personnes souffrant de malnutrition !



Risque de pénurie alimentaire

En Belgique, notre système alimentaire est complètement dépendant des importations. Pour les produits exotiques bien entendu, mais aussi pour des produits que nous pourrions produire localement tels certains fruits, légumes et céréales. Par ailleurs, nous produisons d'autres aliments en énormes quantités dédiées à l'exportation (par exemple, nous produisons 16 fois plus de pommes de terre que nous en consommons)⁵. La crise du Covid-19 a mis en exergue ce système mondialisé, menaçant de pénurie et augmentant les prix sur certains aliments importés et créant de graves problèmes logistiques suite à l'arrêt des exportations dues aux mesures de confinement.



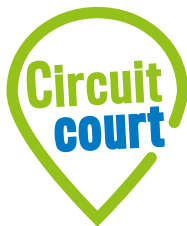
5 « Le covid-19 montre l'urgence de relocaliser dès maintenant les systèmes alimentaires », Arnaud Zacharie, CNCND, URL : <https://www.cncnd.be/Covid-19-urgence-relocaliser-systemes-alimentaires>

Des solutions existent...

Garantir le droit à l'alimentation en soutenant l'agriculture paysanne

Il faut soutenir sur le long terme l'agriculture familiale, en vue d'augmenter la production agricole et les revenus des producteurs/productrices ruraux. Puisque les paysans/paysannes du Sud représentent la plus grande part des victimes de la malnutrition, une des solutions pour éradiquer la faim dans le monde est de les soutenir par des micro-crédits, un accompagnement personnalisé, une diversification des cultures, l'accès à la formation, l'utilisation de l'agro-écologie, des « labels fairtrade », etc. Tout cela garantirait à la fois des revenus suffisamment rémunérateurs aux producteurs/productrices et une nourriture saine et accessible aux consommateurs/consommatrices.

Promouvoir les circuits courts



Nous l'avons vu avec la crise du Covid-19, les chaînes de production mondialisées ne sont pas la solution pour assurer l'approvisionnement de tous les pays du monde. C'est pourquoi il faut adopter des modes de production basés sur les « circuits courts », c'est-à-dire la réduction

de la distance entre les producteurs/productrices et les consommateurs/consommatrices. Cela implique de relocaliser partiellement les politiques agricoles et alimentaires et de soutenir les filières courtes par des politiques publiques appropriées. Il faut cependant faire attention, tout ce qui vient de Belgique ou d'Europe n'est pas nécessairement produit en agro-écologie. Même si nous n'en sommes pas au niveau de certains pays comme le Brésil, l'agro-industrie est bien présente chez nous aussi.

Agro-écologie
Relocalisation



Respect
des travailleurs

...



Créer un label social et environnemental

Pour permettre aux consommateurs/consommatrices de faire leur choix en connaissance de cause et ainsi de mesurer le véritable « prix humain » du bien qu'ils/elles souhaitent consommer, il faudrait imposer à tous les produits commercialisés des codes-barres garantissant leur « traçabilité sociale », c'est-à-dire le respect des normes sociales tout au long de la chaîne de production, en responsabilisant les distributeurs envers leurs nombreux fournisseurs. Un classement du même type peut aussi être mis en place pour le respect de l'environnement.

Imposer des normes sociales

Pour enrayer la concurrence où le moins exigeant en termes de droit social l'emporte, il faut réguler le commerce mondial et l'obliger à respecter les règles du travail décent. Une solution consiste à rendre les normes du travail édictées par l'Organisation Internationale du Travail (OIT) contraignantes pour toutes les firmes du secteur agro-industriel. L'objectif est de mettre un terme à un système qui consiste à exploiter les producteurs/productrices pour commercialiser des produits à des prix artificiellement bas.



Beurk!

À ma gauche > **Cargill, Monsanto, Nestlé...**
les multinationales agro-industrielles.

- 🗨️ Ont en quelques décennies mis la main sur le système alimentaire mondial.
- 🗨️ Produisent 30 % de la nourriture consommée dans le monde et utilisent 70 % des ressources agricoles mondiales⁶.
- 🗨️ Contrôlent 70 % du marché des semences.⁷
- 🗨️ Pratiquent une agriculture intensive à coup d'OGM, de pesticides et d'engrais chimiques.
- 🗨️ Se sont accaparés au moins des millions d'hectares de terre destinées à des cultures industrielles qui serviront à nourrir du bétail ou à fabriquer des agro-carburants, au détriment des populations vivant sur place.
- 🗨️ Gagnent de l'argent en minimisant les coûts au détriment de la nature et de la santé des consommateurs/consommatrices et travailleurs/travailleuses.
- 🗨️ Négocient des accords commerciaux (traités de libre-échange) qui leur permettent de contrôler des marchés entiers et de maximiser leurs profits.
- 🗨️ Prétendent être les seules à pouvoir faire face à la pénurie alimentaire.
- 🗨️ Sont très majoritairement composées de cadres et dirigeants masculins.

Miam!

À ma droite > **Théodore, Joceline, Louis...** des paysans et paysannes qui représentent près de la moitié des travailleurs et travailleuses dans le monde mais qui sont de plus en plus précarisés.

- 👍 Produisent 70 % de la nourriture mondiale et utilisent 30 % des ressources agricoles mondiales.⁸
- 👍 Représentent 80 % de celles et ceux qui souffrent de la faim.
- 👍 Sont les gardien-ne-s de savoir-faire ancestraux et de techniques agro-écologiques qui respectent la terre tout en garantissant de meilleurs rendements.
- 👍 Luttent pour des réformes agraires afin d'obtenir des parcelles à cultiver et faire respecter leur droit à se nourrir.
- 👍 Produisent une nourriture de qualité en respectant les cycles de la nature.
- 👍 Tentent de développer des marchés locaux et des coopératives pour échapper à la concurrence déloyale de produits subventionnés.
- 👍 Sont les seuls à lutter efficacement contre la faim.
- 👍 Sont majoritairement des femmes.

Depuis plus de trente ans, les décideurs de la planète ont fait un choix suicidaire pour des raisons de profit : confier la responsabilité de nourrir l'humanité à des personnes qui marchandent, spéculent, pensent en termes d'intérêt et de profit. Et ce, au détriment de l'environnement, d'une répartition juste des richesses, de la santé, de la culture et de la vie de millions d'êtres humains.

« Quand ils auront coupé le dernier arbre,
pollué le dernier ruisseau,
pêché le dernier poisson,
alors ils s'apercevront que l'argent
ne se mange pas. »

Proverbe du chef sioux Sitting Bull



6 « Fiche thématique. L'agriculture familiale peut-elle nourrir le monde ? », CFSI Alimenterre, PDF

7 « La dangereuse concentration du marché », PublicEye, URL : <https://www.publiceye.ch/fr/thematiques/semences/concentration>

8 *Ibidem*, CFSI Alimenterre

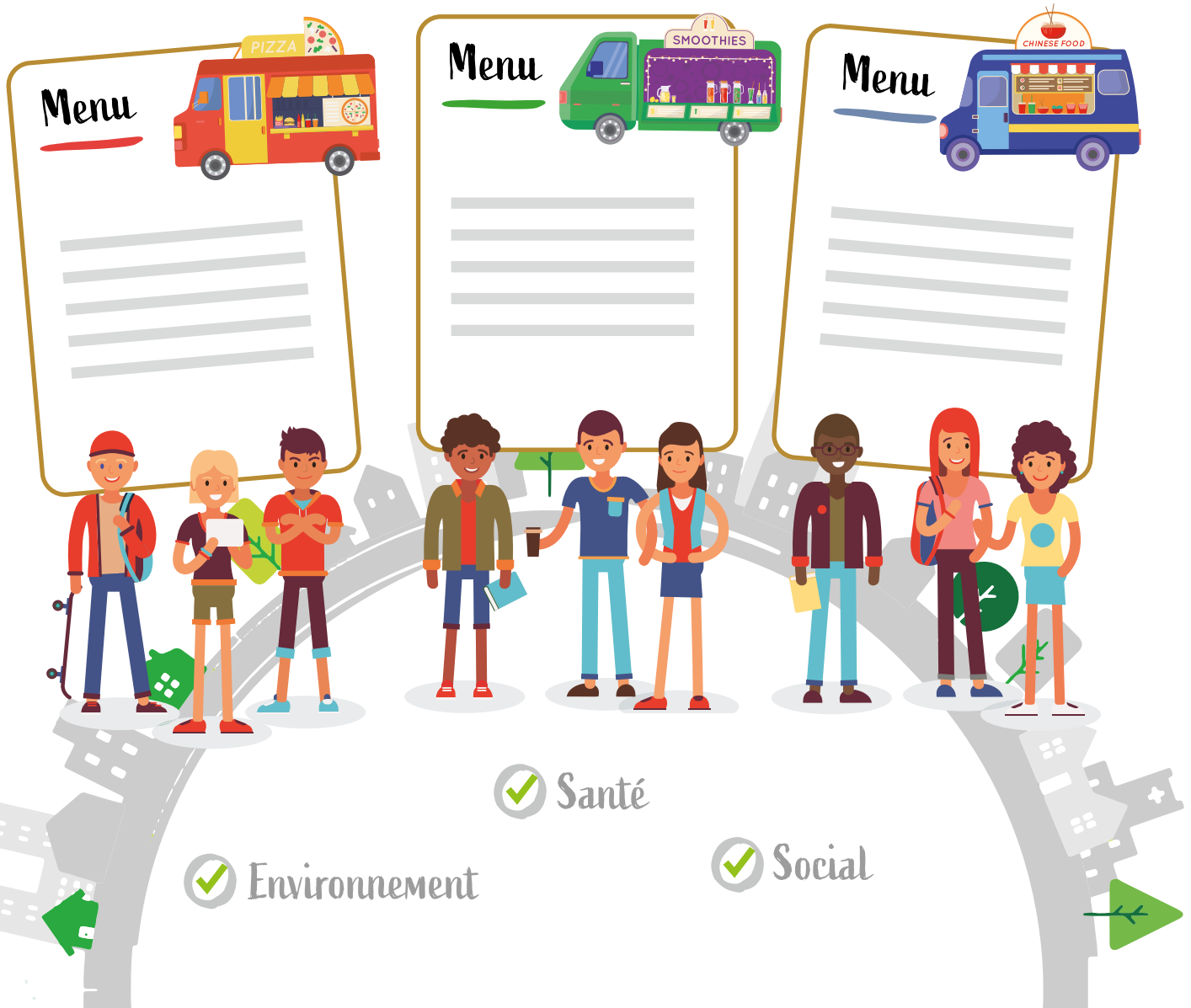
EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

En bref

Le point de départ de la démarche dans les classes et les groupes est l'invention d'un menu/concept pour un foodtruck fictif. Nourriture du monde, sucré, salé, baraque à frites, jus de fruits, etc. Les jeunes, en sous-groupes de 2 ou 3, devront choisir tous les ingrédients et recettes qu'ils désirent utiliser pour créer leur carte. Les concepts seront alors présentés au grand groupe et seulement trois d'entre eux seront choisis, sur des critères environnementaux, sociaux et de santé.

L'animateur/animateur partira ensuite des aliments énoncés dans cette première partie pour amener des éléments de théorie qui permettront aux jeunes d'entamer une réflexion de fond sur leur alimentation. Le but n'est pas de leur faire changer leur alimentation du tout au tout et du jour au lendemain, mais de leur donner le réflexe de se poser des questions avant de consommer.

Miam ?
Beurk ?



Déroulement de l'activité

L'élaboration :

La classe (ou le groupe participant) est divisée en sous-groupes de 2-3 personnes. L'animateur/animateur annonce que ces sous-groupes vont devoir réaliser le concept d'un foodtruck pour le festival que l'école va organiser à la fin de l'année. Ils ont carte blanche : nourriture, boisson, sucré, salé, plat unique, déclinaisons, etc.

Ils devront penser au menu mais aussi à l'origine des aliments et à l'endroit où ils se fourniront pour leurs marchandises. L'animateur/animateur leur distribue une illustration de foodtruck sur laquelle chaque groupe écrira son menu de manière lisible.

La présentation :

À tour de rôle, les différents groupes présentent le concept et le menu de leur foodtruck au grand groupe.

La sélection :

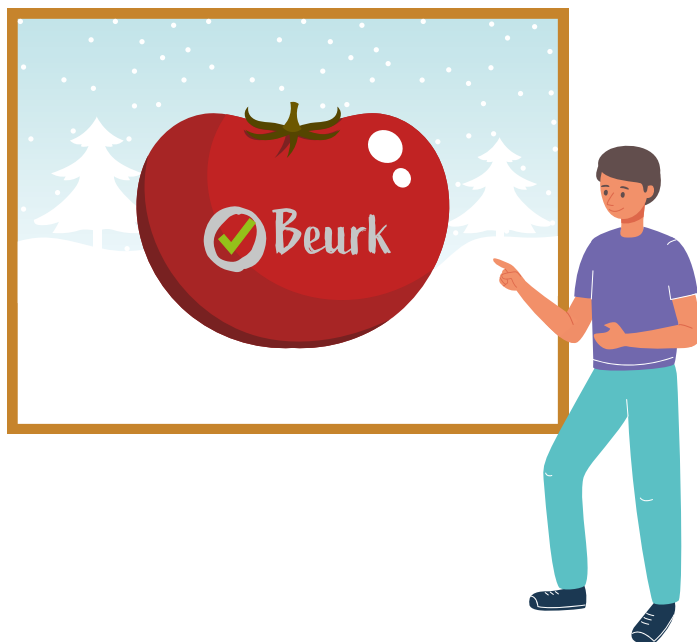
L'animateur/animateur propose de choisir collectivement 3 foodtrucks qui seront présents pour le festival de l'école. Les jeunes peuvent débattre librement entre eux et décider de quelle manière ils vont les choisir. L'animateur/animateur laisse libre cours au débat puis propose d'ajouter des **critères sociaux, environnementaux et de santé** avant de faire un choix. Quand 3 foodtrucks sont choisis, il est important de s'assurer que toutes les personnes présentes soient d'accord avec ces choix, même celles qui ont moins pris la parole.

Menu « BEURK »

et menu « Miam » :

L'animateur/animateur propose de décortiquer les aliments qui ont été proposés, à travers des plats « Beurk » (élaborés selon les codes et principes de l'industrie agro-alimentaire) et des plats « Miam » (concoctés dans une optique « alternative » : bons pour la santé, avec un impact minimal sur l'environnement, respectueux des droits des producteurs/productrices et des paysans/paysannes.)

Les différents plats sont présentés dans la suite de cet outil et mettent toujours en avant un aliment



problématique et sa solution alternative en parallèle (par exemple : « Beurk » – consommer des tomates en hiver ; « Miam » - consommer des légumes de saison). Il est important de garder en tête que tout n'est pas aussi tranché, bon ou mauvais. Pour se faire, chaque menu sera suivi de ressources à consulter pour aller plus loin dans la réflexion.

La présentation peut s'appuyer sur le PowerPoint préparé par Entraide et Fraternité (téléchargeable sur www.entraide.be/ecoles/). Il est aussi possible de diffuser divers films et vidéos ou de travailler plus profondément sur un aliment en particulier grâce aux ressources disponibles dans cet outil.

Une alternative est aussi de proposer à chaque groupe de jeunes de travailler à la maison autour d'un aliment « problématique » et son alternative et d'en faire un exposé de 10 à 15 minutes au reste de la classe.

Action individuelle et/ou collective :

Pour clôturer l'activité, il est possible de faire un petit bilan sur ce qu'on a appris et réalisé.

Les pistes « pour aller plus loin » présentes à la fin de cet outil sont un bon support pour donner des idées afin de se lancer dans une action individuelle et/ou collective, sans obliger ni culpabiliser les personnes qui ne désiraient pas entamer de changement.

APPORTS THÉORIQUES

Lexique :

Agro-écologie : L'agro-écologie vise des systèmes alimentaires viables respectueux des humains et de leur environnement. Ces systèmes alimentaires se basent sur des modes de productions agricoles avec des principes écologiques et de respect de la terre et des êtres vivants. Le développement de ces systèmes s'appuie sur des approches transdisciplinaires réunissant professionnels du monde agricole, scientifiques, acteurs des mouvements sociaux de l'agro-écologie et des politiques publiques.⁹

Agro-industrie : L'agriculture industrielle est une agriculture très fortement mécanisée et intensive, gourmande en capital et en intrants. Elle repose sur des filières et marchés internationaux fonctionnant à flux tendus.¹⁰

Permaculture : La permaculture est une philosophie. Le but est de prendre soin de la nature, des humains et de partager équitablement. Autrement dit : concevoir des cultures, des lieux de vie auto-suffisants et respectueux de l'environnement et des êtres vivants. Elle s'inspire du fonctionnement des écosystèmes et des savoir-faire traditionnels.¹¹

Lobby : Un lobby (ou groupe d'intérêt, groupe de pression, groupe d'influence) est un groupe de

personnes créé pour promouvoir et défendre des intérêts, privés ou non, en exerçant des pressions ou une influence sur des personnes ou des institutions publiques détentrices de pouvoir.¹²

Paysans/Paysannes : Hommes et femmes habitant la terre, la cultivant dans un but d'autonomie alimentaire. Ils et elles travaillent de manière traditionnelle et selon les principes de l'agro-écologie.¹³

Agriculteurs/Agricultrices : Hommes et femmes cultivant la terre pour la valoriser économiquement. Ils et elles travaillent avec des instruments et techniques modernes (machines, intrants chimiques, etc.)¹⁴

Agriculture familiale : Ce sont les exploitations gérées par une famille et qui dépendent essentiellement d'une main-d'œuvre familiale non salariée.¹⁵

Nord/Sud : Terme pour séparer les pays dits « développés » des pays « peu développés ». Cette dichotomie ne coïncide que partiellement avec la réalité géographique. Par exemple, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, bien que solidement ancrées dans l'hémisphère Sud, sont pourtant considérées comme des pays du Nord économique étant donné leur niveau élevé de développement. Cette notion reçoit de nombreuses critiques, notamment celle de ne

pas prendre en compte les pays dit « émergents » (Les BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine, Argentine, Afrique du Sud, Mexique, Indonésie, etc.)¹⁶

Souveraineté alimentaire : La souveraineté alimentaire est le droit des peuples, des communautés et des pays de définir, dans les domaines de l'alimentation, des politiques écologiquement, socialement, économiquement et culturellement adaptées à leur situation unique. Elle comprend le droit à l'alimentation et à la production d'aliments, ce qui signifie que tous les peuples ont droit à des aliments sûrs, nutritifs et culturellement appropriés ainsi qu'aux moyens de les produire et qu'ils doivent avoir la capacité de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs sociétés.¹⁷

OGM : Un organisme génétiquement modifié (OGM) est un organisme vivant dont l'ADN a été bricolé pour le doter de propriétés qu'il ne possédait pas naturellement. Aujourd'hui, la création d'OGM sert surtout, dans l'agriculture, à rendre une plante résistante à un herbicide ou à la modifier pour qu'elle produise elle-même un insecticide, ou les deux.¹⁸

Pesticides : produits chimiques destinés à lutter contre les parasites animaux et végétaux nuisibles aux cultures et aux produits récoltés.¹⁹

9 Laurent Hazard, Claude Monteil, Michel Duru, Laurent Bedoussac, Eric Justes, Jean-Pierre Theau. 2016. Agroécologie : Définition. Dictionnaire d'Agroécologie, <https://dicoagroecologie.fr/encyclopedie/agroecologie/>

10 « Crise alimentaire : les impasses de l'agriculture industrielle mondialisée », CCFD Terre solidaire, URL : <https://ccfd-terresolidaire.org/nos-combats/souverainete/crise-alimentaire/agriculture-industrielle-6641>

11 « Ça y est ! J'ai compris ce qu'est la permaculture ! », Lorène Lavocat, Reporterre, URL : <https://reporterre.net/Ca-y-est-J-ai-compris-ce-qu-est-la-permaculture>

12 « Lobby », Wikipédia, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lobby>

13 « Les paysans dans la modernité », Estelle Déléage, URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2012-1-page-117.htm>

14 *Idem*, Estelle Déléage

15 « L'agriculture familiale », SOS Faim, URL : <https://www.sosfaim.be/a-propos/agriculture-familiale/>

16 « Fiche notion : La limite Nord/Sud », URL : <https://histoire.ac-versailles.fr/spip.php?article1491>

17 « Souveraineté alimentaire », La Toupie, URL : http://www.toupie.org/Dictionnaire/Souverainete_alimentaire.htm

18 « Qu'est-ce qu'un OGM ? », GreenPeace, URL : <https://www.greenpeace.fr/quest-quun-ogm-2/>

19 « Pesticide », Larousse, URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pesticide/59905>

Beurk !

Velouté de tomates hivernales aux arômes de Sans-Papiers

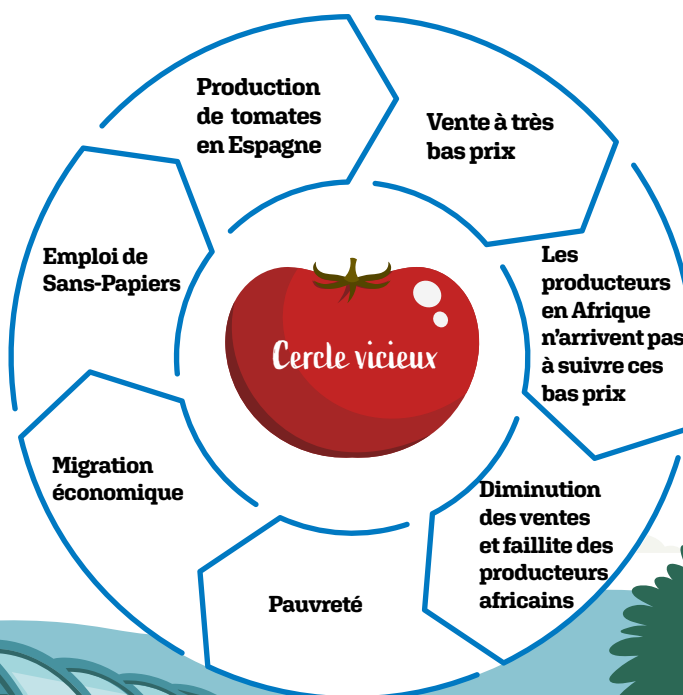
Une grande partie de la consommation européenne hivernale de fruits et légumes provient de la région d'Almería. Autrefois déserte, cette région du sud de l'Espagne engrange les deux tiers des profits agricoles du pays. Un « miracle économique » sous serres qui utilise moult engrais et pesticides chimiques, consomme quotidiennement des milliers de litres d'eau puisée de plus en plus profondément dans des nappes phréatiques au bord de la sécheresse et repose sur le travail de près de dizaines de milliers de travailleurs/travailleuses migrant-e-s, souvent sans-papiers.

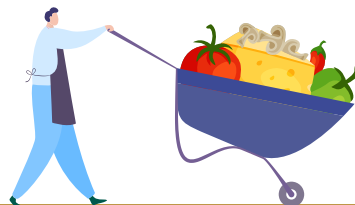
Ceux-ci sont embauchés à la journée, sans contrat de travail et donc sans sécurité sociale, sans stabilité d'emploi ni assurance en cas d'accident. Ils reçoivent des salaires de misère qui ne leur permettent pas de vivre décemment. En outre, l'Espagne exporte énormément de tomates à bas prix, sous forme de concentré, en Afrique de l'Ouest, ce qui a pour conséquence de produire une concurrence déloyale avec les cultivateurs/cultivatrices de tomates dans ces pays, qui se retrouvent sans emploi et sont obligés de migrer vers l'Europe pour tenter de survivre. Ces mêmes personnes se retrouvent à travailler dans les serres du sud de l'Espagne, la boucle est bouclée.



Almería

Pollution
Sécheresse
Exploitation
Pesticides





Miam !

Pizzas quatre saisons du terroir

L'agriculture paysanne et locale propose des fruits et légumes de saison. Ces derniers cumulent de nombreux atouts dont voici les principaux :

👍 Ils ont une **empreinte écologique moindre** : les produits importés doivent être transportés en avion, en camion, en bateau, etc. ce qui implique une consommation de carburant énorme et des émissions de gaz à effet de serre importantes.

👍 Ils ont **plus de goût** : les fruits et légumes qui arrivent à maturité au soleil développent des saveurs que ceux mûrissant pendant le transport ne peuvent avoir. Goûtez, par exemple, des tomates importées en hiver. Elles ont un goût d'eau. Plus ces produits viennent de loin, plus ils sont cueillis trop tôt et n'auront pas de goût.

👍 Ils **répondent au bon moment à nos besoins nutritionnels** : la nature est bien faite et nous offre tout ce dont nous avons besoin au bon moment ! En hiver, avec le froid et le manque de soleil, notre corps réclame plus de nutriments et notre système immunitaire a besoin d'un petit coup de fouet : tant mieux, c'est la saison des légumes riches en minéraux et des agrumes pleins de vitamine C. En été, avec la chaleur, notre organisme dépense moins de calories mais demande plus d'eau : tous les fruits et légumes de la saison en sont gorgés : melon, salade, tomate, courgette, fruits rouges, etc.

👍 Ils sont **plus riches en antioxydants** : les antioxydants sont des molécules qui protègent les cellules de notre corps des agressions qu'elles subissent tous les jours (pollution, tabagisme, UV, etc.) et permettent donc de prévenir l'apparition de certaines maladies et de rester jeune plus longtemps. Les végétaux en produisent comme mécanisme de défense essentiellement lorsqu'ils sont exposés au soleil et aux agressions externes et qu'ils doivent se défendre seuls, sans pesticide. Raison pour laquelle les fruits et légumes bio contiennent plus d'antioxydants que les autres.

👍 Ils sont **moins traités** : hors saison, un fruit ou un légume viendra soit d'une récolte sous serre où il a été aspergé de pesticides pour l'aider à pousser et pour compenser le manque de soleil et de nutriments dans le sol, soit d'un pays lointain où l'usage des produits phytosanitaires n'est pas forcément aussi réglementé qu'en Europe. Et ces pesticides sont de plus en plus pointés du doigt comme cause de nombreux cas de cancers, d'infertilité et autres maladies modernes. Ils se retrouvent également dans les nappes phréatiques et ont un impact sur toute l'écologie locale.

👍 Ils sont **moins chers** : les produits de saison et locaux demandent bien sûr moins de transports et sont exempts de taxe d'importation, ce qui se répercute sur le prix.

En résumé, moins de pesticides, moins de carburant utilisé, meilleur pour la santé... Que du bon pour l'environnement et pour vous !

Propositions de sources pour aller plus loin :

Documentaires/Reportages :

- « L'empire de l'Or rouge » de Jean-Baptiste Malet
- « Ne mangez surtout pas de tomates en hiver » de la chaîne YouTube « Le Tatou »
- « Faut-il renoncer à manger des tomates toute l'année ? » du média « Brut »

Podcast : « La tomate est-elle encore bonne »
- Les bonnes choses, France Culture par Caroline Broué

Bande dessinée : « Le big business de la tomate », la folle histoire des plantes de Sandrine Boucher et Matthieu Ferrand.



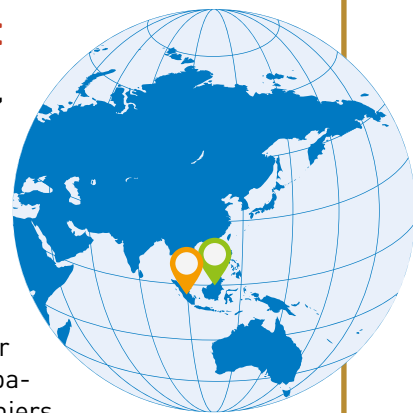
Beurk !

Singerie de crêpes tartinées au chocolat

L'orang-outan, ce grand singe d'Asie, est menacé d'extinction, parce que depuis plusieurs années, son habitat (les forêts de Bornéo et Sumatra) est en train de disparaître, à la vitesse de 1 million et demi d'hectares chaque année. En ajoutant à cela la chasse illégale, ce sont 25 orangs-outans qui disparaissent tous les jours²⁰. Leur extinction complète, si on n'y fait rien, est programmée pour dans quelques années. Les forêts d'Indonésie disparaissent pour faire place à des champs de palmiers, dont on extrait l'huile de palme, manne financière pour les grands groupes agro-alimentaires et moyen de gagner un salaire correct pour les paysans/paysannes indonésien-ne-s travaillant dans ces palmeraies. Cette huile, extrêmement bon marché, est utilisée pour tout ou presque : meubles, biocarburants et une myriade de produits alimentaires et cosmétiques : chips, gâteaux, savons, bonbons chocolatés, crèmes glacées et la pâte à tartiner Nutella. Gros consommateur d'huile de palme, Nutella n'est pas le seul produit incriminé dans la disparition des forêts, mais il est sans doute l'un des plus emblématiques. De plus, il faut savoir que ce type de produit contribue à provoquer des maladies cardio-vasculaires. Chaque fois que vous avalez une cuillère de Nutella (et tout autre produit contenant de l'huile de palme), non seulement vous encouragez l'expansion des plantations de palmiers et la disparition des orangs-outans, mais vous faites aussi du mal à votre corps. Heureusement, sous la pression écologique, quelques marques ont commencé à réagir, en supprimant l'huile de palme de certains de leurs produits phares.

Le chocolat, même celui qui est transformé sans huile de palme, pose aussi des problèmes sur le plan social. En effet, depuis des dizaines d'années, sa consommation mondiale a augmenté. La production du cacao, peu mécanisée, nécessite beaucoup de main-d'œuvre recevant un très faible salaire afin de proposer le prix le plus bas pour les consommateurs/consommatrices au bout de la chaîne.

Dans beaucoup de pays producteurs, c'est toute la famille qui est mobilisée, enfants compris. Ceux-ci se retrouvent à faire un travail pénible et dangereux (outils coupants, charges lourdes, pesticides mauvais pour la santé).



Sumatra
Bornéo



²⁰ « Déforestation : chaque jour, 25 orang-outans disparaissent », GreenPeace, URL : <https://www.greenpeace.fr/deforestation-jour-25-orang-outans-disparaissent>

Miam !

Salade de fruits exotiques au sirop équitable.



Le commerce équitable (en anglais « Fairtrade ») est bien connu dans notre pays depuis de nombreuses années déjà. En choisissant des produits du commerce équitable, vous améliorez les conditions de vie des petits producteurs/productrices des pays du Sud, en garantissant le respect de leurs conditions de travail (ainsi que le non-travail des enfants) et de leur environnement. Vous prenez également soin de vous en consommant des produits de qualité.

Le label « commerce équitable » ne doit pas faire oublier nos producteurs/productrices locaux mais permet, par exemple, de consommer des marchandises qu'on ne produit pas en Belgique ni même en Europe (café, chocolat, banane, etc.).

5 bonnes raisons de consommer équitable :

👍 Vous faites un achat solidaire, juste et durable.

Un achat **solidaire** car le commerce équitable donne la priorité aux petits producteurs/productrices des pays du Sud et non pas à la rétribution d'actionnaires des grosses exploitations agro-alimentaires ou d'intermédiaires comme les entreprises de distribution. Un achat **juste** car le prix d'achat d'un produit équitable garantit aux producteurs/productrices un meilleur revenu qui leur permet de satisfaire leurs besoins élémentaires. Un achat **durable** car les bénéfices sont le plus souvent réinvestis dans des projets de développement local.

👍 Vous encouragez le développement du commerce éthique.

Le commerce équitable veille au respect des conditions de travail des salarié-e-s et des producteurs/productrices en luttant contre l'esclavage, le travail des enfants et en garantissant l'équité entre hommes et femmes. Il encourage également la reconnaissance syndicale et l'organisation en coopératives de travail.

👍 Vous contribuez à la préservation de l'environnement et consommez « bio ».

Les produits du commerce équitable proviennent souvent de l'agriculture biologique. Un des critères établis par la charte du commerce équitable est de promouvoir une utilisation écologique des matières premières locales et une gestion économique des ressources naturelles.

👍 Vous participez à la redéfinition des relations commerciales.

Vous valorisez la confiance, la transparence et la durabilité des échanges commerciaux, ceci en établissant un rapport direct, sans intermédiaire, avec le producteur/productrice. Pourquoi éviter les intermédiaires ? Ceux-ci rendent difficile la traçabilité du produit, surtout quand celui-ci passe par plusieurs intermédiaires. Il est donc plus difficile pour les consommateurs/consommatrices d'avoir un contrôle sur ce qu'ils/elles mangent. De plus, en général, les intermédiaires demandent aux agriculteurs/agricultrices de grandes quantités de produits ce qui les force à développer leurs exploitations pour être rentables et presque toujours à s'endetter. Ceux qui ne peuvent pas suivre doivent arrêter leurs activités. Les intermédiaires tuent donc les petites exploitations, les petites fermes agricoles familiales.



Propositions de sources pour aller plus loin :

Articles :

- « La face cachée du chocolat : travail des enfants et déforestation », Bastamag
- « Du cacao propre, en suffisance, et sans enfants esclaves », CNCD
- « Des chocolats truffés d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux », Oxfam Magasin du Monde

Documentaire :

- « J'ai vu le scandale de l'huile de palme », Chaîne YouTube « Le Grand JD »

Vous disposez d'une large gamme de produits, issus des savoir-faire traditionnels.

Le commerce équitable offre une grande variété de produits. Vous trouvez ainsi des produits alimentaires, comme le cacao ou le café, des produits cosmétiques ou encore des vêtements. Avec le commerce équitable, l'artisanat local, la préservation et le développement des savoir-faire traditionnels sont encouragés.



Beurk !

Steak haché de paysan-ne-s sans-terre sur son coulis de déforestation

Depuis quelques années, nous voyons régulièrement des images de l'Amazonie qui brûle. Ces incendies ont un rapport direct avec les aliments consommés chez nous. En effet, le Brésil est un des plus gros producteurs et exportateurs mondiaux de viande bovine et de soja



(utilisé, entre autres, pour nourrir les animaux d'élevage en Europe). La demande augmentant sans cesse, les multinationales étendent leurs zones de production pour faire toujours plus de profit. S'ensuit une déforestation galopante de l'Amazonie, notamment par la méthode du brûlis, qui, non contrôlée, provoque les incendies que nous connaissons. Cette déforestation s'accélère d'année en année et atteint des sommets depuis l'accession au pouvoir de Jair Bolsonaro, qui a balayé d'un revers de main presque toutes les avancées écologiques mises en place par le Brésil jusque-là.

Comme en Indonésie avec l'huile de palme, la déforestation en Amazonie a aussi des conséquences désastreuses sur la biodiversité de la région (qui regroupe plus de la moitié des espèces végétales et animales de la terre²¹) et sur les personnes qui y habitent. En effet, de plus en plus de peuples autochtones se font déloger de leurs habitats traditionnels et des centaines de milliers de paysans et paysannes se font expulser de leurs terres familiales sans autre forme de procès. Enfin, nous parlons souvent de l'Amazonie comme du poumon de la planète, poumon de plus en plus nécrosé qui n'arrive plus à suivre les dérèglements climatiques.



21 « Amazonie : un inestimable patrimoine écologique en danger », Greenpeace, URL : <https://www.greenpeace.fr/amazonie-un-inestimable-patrimoine-ecologique-en-danger/>

Miam !

Lasagne végétarienne

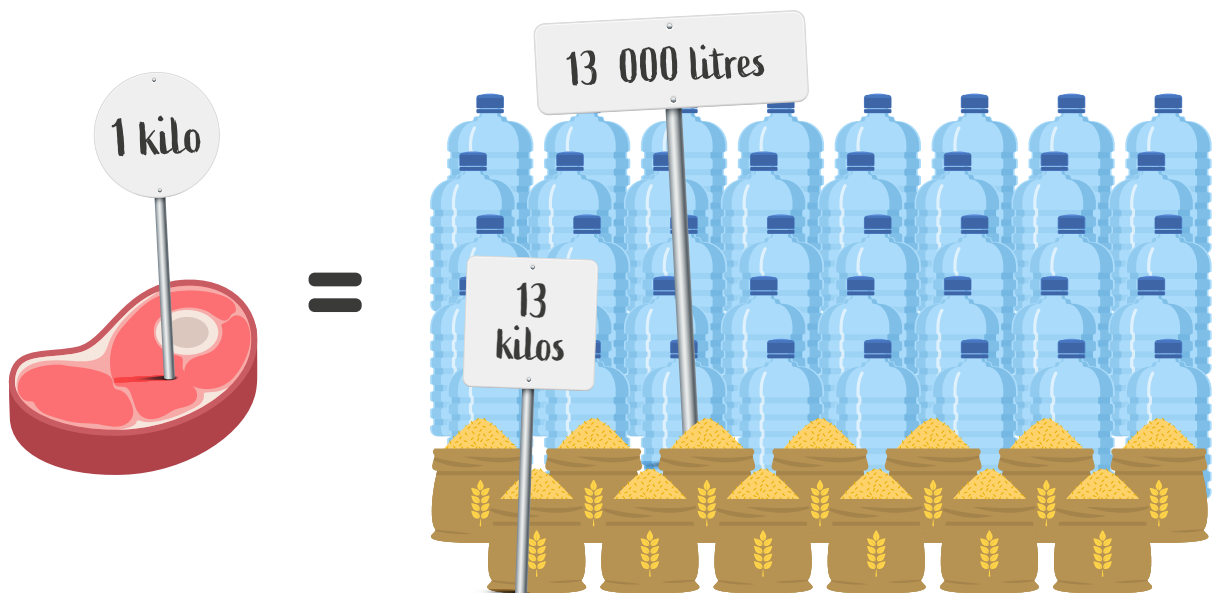
La consommation de viande mondiale augmente d'année en année. Elle est d'environ 80 kg par an et par personne au Nord contre 33 kg pour les pays du Sud, avec de grandes différences en fonction des pays²². Or, manger moins de viande permet de lutter contre la faim. En effet, plus d'un tiers des récoltes céréalières dans le monde est destiné à nourrir les animaux et non les humains. Par exemple, pour produire un kilo de bœuf, il faut 13 kilos de céréales et environ 13 000 litres d'eau (compte tenu de la consommation de l'animal, du fonctionnement de la ferme, de la production et du transport de sa nourriture)²³. Par ailleurs, 70 % des terres à usage agricole dans le monde sont,

directement ou indirectement, consacrées à l'élevage²⁴, alors que des millions de paysan-ne-s cherchent désespérément un lopin de terre à cultiver pour nourrir leurs familles.

Si le sort de ces personnes de l'autre côté de la planète ne vous interpelle pas directement, sachez que manger moins de viande permet aussi d'être en meilleure santé. La consommation de viande apparaît en effet aujourd'hui comme un véritable problème de santé publique. La consommation excessive de viande favoriserait le diabète et l'obésité, élèverait de manière notoire le risque de certains cancers et favoriserait les infarctus. De plus, d'impressionnantes quantités d'antibiotiques

et autres produits chimiques sont administrés aux animaux dans les élevages et ont une répercussion dramatique sur le consommateur/consommatrice en bout de chaîne, ainsi que sur l'environnement.

Enfin, si votre sort ne vous interpelle pas non plus, pensez que réduire votre consommation de viande permet de protéger l'environnement ! En effet, notre planète étouffe et suffoque littéralement sous des quantités effroyables de méthane et de lisiers qui polluent de manière irrémédiable l'air que nous respirons ainsi que les nappes phréatiques, indispensables à l'alimentation des sources en eau potable. Or, à lui seul, l'élevage est responsable des plus impor-



22 « Consommation de viande mondiale », Consoglobe, URL : <https://www.planetoscope.com/elevage-viande/1235-consommation-mondiale-de-viande.html>

23 « Lançons le compte à rebours de l'Année internationale des légumineuses! », FAO, URL : <http://www.fao.org/zhc/detail-events/fr/c/358238/>

24 « Elevage et sous-alimentation », viande.info, URL : <https://www.viande.info/elevage-viande-sous-alimentation>

tantes émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Il précipite le réchauffement climatique et pollue davantage que tous les modes de transports réunis. Sans parler du problème de la déforestation liée à la culture du soja nécessaire à l'alimentation du bétail de l'agro-industrie.

Manger moins de viande permet aussi de protéger le bien-être animal. Les animaux, qui sont le plus souvent élevés dans des conditions déplorables, sont abattus dès qu'ils deviennent moins productifs ou qu'ils ont atteint le poids satisfaisant pour l'éleveur. À l'heure où la consommation de viande est ainsi de plus en plus remise en cause, il serait peut-être utile de tout doucement penser à réduire sa consommation et de s'intéresser aux nombreuses et savoureuses alternatives à la viande : céréales, légumineuses, fruits et légumes, etc. sans pour autant devenir nécessairement végétarien. Il suffit simplement de décider de mettre de temps en temps autre chose dans nos assiettes !

Propositions de sources pour aller plus loin :

Vidéos :

- « Nourrir l'humanité #1 : Le viandometre » de L214 éthique et animaux
- « LoveMEATenderou les dérives de la « production » animale »

Articles :

- « De l'étable à la table. Nos rapports à la viande, révélateurs des modes de consommation » de Dounia Tadli
- « La déforestation s'accélère en Amazonie, et l'agrobusiness est pointé du doigt » de Adriana Carvalho (Reporterre)
- « Amazonie, poumon vert de la planète » de WWF
- « Moins mais mieux » de Greenpeace
- Rapport 2020 sur l'évaluation des ressources forestières mondiales de la FAO



Beurk !

Salade folle à l'émincé de crabe

Chaque année, le nombre de personnes touchées par un cancer augmente sans que l'on puisse l'expliquer par un meilleur dépistage. De plus en plus de scientifiques soupçonnent les pesticides (insecticides, fongicides, herbicides ...) utilisés de façon intensive par l'agro-industrie d'être responsables de cette augmentation. Ce serait le cas notamment pour une catégorie de cancers qui touchent le système immunitaire et comptent parmi les cancers les plus fréquents des pays industrialisés. Le lymphome malin non hodgkinien figure d'ailleurs depuis quelques années dans la liste française des maladies professionnelles dans l'agriculture²⁵.

Les pesticides s'accumulent et se retrouvent partout, mais ce sont les résidus que l'on trouve dans l'eau potable et dans l'alimentation qui sont les plus préoccupants. Beaucoup sont désormais interdits par des réglementations de plus en plus strictes mais on les trouve encore dans l'environnement où ils se sont accumulés au fil de nombreuses années d'usage intense. Ainsi, on retrouve, aujourd'hui des résidus de pesticides dans la plupart des fruits et légumes. Cependant, tous ces produits ne sont pas logés à la même enseigne. Parmi les mieux lotis : les asperges (avec seulement 3,2 % de contamination), les betteraves (4,4 %), les oignons, les échalotes et l'ail (8,2 %) ou les légumes racines, tels que les pommes de terre (7,7 %) ou les navets (25,3 %). Cela s'explique par le fait que croissant (en partie) sous terre, ces légumes sont moins exposés aux pulvérisations. De l'autre côté du classement, on retrouve les salades (66 % de contamination), les fraises, les agrumes, les pommes, les citrons (entre 77 et 88 %) et le record revient aux raisins avec 89 % des fruits présentant des traces de produits chimiques²⁶ !

Outre les problèmes provoqués sur la santé des producteurs/productrices et des consommateurs/consommatrices, la chimie dans l'agriculture a d'énormes impacts sociaux tout autour de la planète. En plus des pesticides, les OGM (Organisme Génétiquement Modifié) sont de plus en plus utilisés. Il s'agit de plantes dont l'ADN a été modifié afin d'obtenir des propriétés qu'elles n'avaient pas auparavant (résistance à un herbicide, production d'un insecticide, production de fruits plus gros, etc.). Les OGM ne sont pas reproductibles, c'est-à-dire qu'ils ne produisent pas de graines qui peuvent se conserver et se planter d'une année à l'autre, comme c'est le cas dans l'agriculture « traditionnelle ». De nombreux paysans et paysannes à travers le monde se retrouvent donc enchaînés à des contrats avec des grosses firmes telles que Monsanto, qui les obligent à racheter les graines d'une année à l'autre, au seul bénéfice de l'entreprise et quitte à s'endetter à vie.



CIDSE
ensemble pour un monde de justice

LES PRINCIPES DE
**L'AGRO
ÉCOLOGIE**



Promeut les circuits de distribution courts et équitables et la collaboration entre producteurs et consommateurs



Augmente la résilience par la diversification des revenus agricoles et renforce l'autonomie de la communauté



Visé à accroître le pouvoir des marchés locaux et s'appuie sur la vision d'une économie sociale et solidaire

ÉCONOMIE

25 «Pesticides : un lymphome reconnu comme maladie professionnelle », FrancetInfo, URL : https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/pesticides-un-lymphome-reconnu-comme-maladie-professionnelle_946807.html

26 «Rapport sur les résidus de pesticides dans les aliments », Générations Futures, URL : <https://www.generations-futures.fr/publications/residus-pesticides/>

Miam !

Jardinière de légumes très verts

L'agro-écologie²⁷ est une des stratégies pour arriver à la souveraineté alimentaire. En effet, l'agro-écologie peut contribuer à mettre en place les conditions d'une sécurité alimentaire à long terme par ses pratiques durables, locales, culturellement adaptées, génératrices d'emplois, etc. Par ailleurs, sur de nombreux critères, les pratiques de l'agro-écologie peuvent s'avérer plus efficaces que l'agriculture conventionnelle.

L'agro-écologie, comme son nom l'indique, a aussi une dimension environnementale forte : suppression des intrants issus de la pétrochimie grâce aux

interactions entre plantes et animaux dans l'écosystème agricole, enrichissement de la biodiversité et amélioration de la résilience et de l'adaptation au changement climatique.

Mais l'agro-écologie se fonde aussi sur des principes économiques : économie circulaire (où les déchets deviennent des matières premières), sociale et solidaire, promotion des circuits courts et donc de l'emploi local, diversification des revenus pour les agriculteurs et autonomie alimentaire locale...

Elle promeut aussi des valeurs liées au domaine socio-culturel : diversité et solidarité, échanges de savoirs et de pratiques, renforcement des communautés locales, alimentation saine, etc. Elle a même une dimension politique : contrôle des ressources (semences, terres...) par les populations et les communautés, promotion d'une gouvernance décentralisée et participative des systèmes de production agricole, demande de soutien et d'investissement publics...



Visa à placer le contrôle des semences, des terres et des territoires entre les mains des populations et des communautés



Soutient la résilience et l'adaptation au changement climatique



Promeut les échanges entre paysans pour le partage des savoirs



Promeut de nouvelles formes de gouvernance participative, décentralisée et collective des systèmes alimentaires



Nourrit la biodiversité et les sols



Renforce les producteurs, les communautés locales, la culture, le savoir, la spiritualité



Exige des politiques de soutien public et des investissements



Supprime l'utilisation et la dépendance aux intrants chimiques



Promeut une alimentation et des moyens de subsistance sains



Promeut une participation plus forte des femmes et des hommes producteurs/consommateurs à la prise de décisions



Promeut l'intégration de divers éléments des écosystèmes agricoles (plantes, animaux...)



Promeut la diversité et la solidarité entre les personnes, promeut l'autonomisation des femmes et des jeunes

POLITIQUE

ENVIRONNEMENT

SOCIO-CULTUREL

Propositions de sources pour aller plus loin :

Vidéos :

- « Le monde selon Monsanto » de Marie Monique Robin
- « Les moissons du futur » de Marie-Monique Robin
- « Agroalimentaire vu de l'intérieur, intoxication? Christophe Brusset en direct », Chaîne YouTube « Thinkerview »

Articles :

- « La souveraineté alimentaire, tout de suite ! » de Via Campesina
- 5 mythes sur les OGM démontés par Dr. Vandana Shiva »
- « Cancers, diabète, obésité : « La croissance des maladies liées à notre mode de vie met en péril notre système de santé » » de Simon Guin (Bastamag)

27 « L'agroécologie vue par Entraide&Fraternité », Entraide&Fraternité, URL: <https://www.entraide.be/l-agroecologie-vue-par-entraide-et-fraternite>

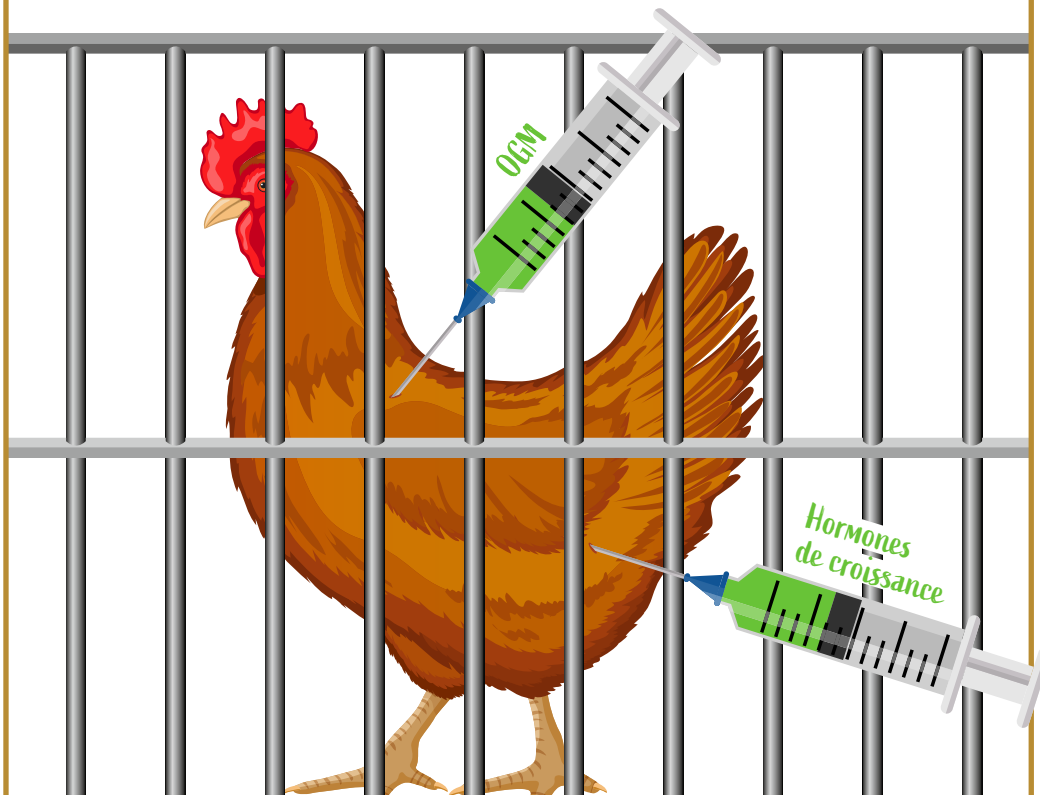
Beurk !

Poulet farci aux hormones et aux OGM

TTIP (entre l'UE et les USA), CETA (entre l'UE et le Canada), Mercosur (entre l'UE et plusieurs pays d'Amérique Latine – le « Marché commun du Sud »), etc. Depuis quelques années, les tractations autour des traités de libre-échange entre l'Union Européenne et d'autres grandes puissances mondiales se multiplient et les citoyens et citoyennes sont souvent au rendez-vous pour protester, voire faire échouer les négociations dans certains cas.

Mais en quoi posent-ils problème au niveau alimentaire ? Souvent négociés dans le plus grand secret, ces accords sont une atteinte à la souveraineté alimentaire et aux droits des paysans et paysannes. En effet, ils sont poussés à agrandir leur ferme pour se montrer plus compétitifs et conquérir de nouveaux marchés et ce sont les grandes exploitations qui sont les plus susceptibles de bénéficier des accords de commerce.

De plus, les marchandises alimentaires qui arrivent sur le territoire européen grâce à ces accords ne correspondent pas toujours aux normes européennes du point de vue sanitaire, phytosanitaire, environnemental et du bien-être animal. Et l'Union Européenne n'a pas les moyens d'effectuer des contrôles stricts, notamment parce que les systèmes de traçabilités ne sont pas au point. Ainsi, nous pourrions nous retrouver à consommer du soja issu de cultures responsables de la déforestation, de la viande ayant consommé des hormones de croissance et des OGM (rappelons que nous ne connaissons pas ses effets sur la santé à long terme), des légumes avec un taux de pesticides bien plus élevé que celui autorisé dans l'UE, etc.²⁸



Miam !



28 « Accord de libre-échange : une marche à (pour)suivre ? » Hélène Capocci, Entraide&Fraternité, URL : <https://www.entraide.be/accords-libre-echange-une-marche-a-pour-suivre>

Panier de produits du pays

À l'origine, nés au Japon dans les années 70, puis développés en France au début des années 2000, les GASAP (groupes d'achat solidaires de l'agriculture paysanne) et les GAC (groupes d'achat commun) sont arrivés en Belgique vers 2006. Ces initiatives proposent de vendre aux consommateurs et consommatrices des paniers de produits bio et solidaires et s'engagent à respecter quatre critères :

- 👍 Acheter directement à un producteur/productrice, en court-circuitant le système classique de distribution et en payant un prix juste, c'est-à-dire un prix qui permet au producteur/productrice de vivre de son activité.
- 👍 Proposer des légumes, fruits et autres produits de saison cultivés selon les principes de l'agriculture biologique, raisonnée ou paysanne.
- 👍 Organiser ces ventes de façon autonome, c'est-à-dire par l'intermédiaire des consommateurs/consommatrices ou des producteurs/productrices eux-mêmes et sans passer par les grandes surfaces commerciales.



Propositions de sources pour aller plus loin :

Vidéos :

- « Agriculture en Belgique : comprendre le champ de bataille en 30 minutes » de la chaîne YouTube « Tout va bien »
- « La « Pénurie » alimentaire » de la chaîne YouTube « Partager c'est Sympa »

Articles :

- « Supermarchés coopératifs : Anatomie d'un modèle à part » de Julie Delvalée (LSA)
- « Vrai/faux sur les accords de libre-échanges » de Hélène Capocci (Entraide et Fraternité)
- « Vous dépensez 100 euros dans l'alimentaire, combien vont aux agriculteurs ? » de Laurence Gillard (Le Monde)

- 👍 S'engager sur une période donnée à acheter au producteur/productrice pour un certain montant (seulement pour les GASAP).

De plus en plus de consommateurs/consommatrices se tournent aujourd'hui vers cette formule qui permet d'acheter fruits et légumes bio de saison mais aussi d'autres produits comme du pain, de la viande, des jus, des laitages et des fromages etc. Certains groupes proposent une gamme quasi complète de produits qui n'a rien à envier à l'offre des supermarchés. Par exemple, on peut aussi y acheter des produits d'entretien écologiques, du papier ou des produits exotiques issus du commerce équitable comme du chocolat ou des bananes. En comparaison avec une même sélection de fruits et légumes vendus dans un supermarché bio, ces paniers ne sont certainement pas plus chers. Selon Test-Achat qui a évalué la formule, les différences de prix sont faibles et sont même plutôt à l'avantage des paniers bio proposés par ces associations. Logique puisqu'elles se passent des marges prises par les intermédiaires du commerce classique. Aujourd'hui, il existe plus de 200 groupes de ce type en Wallonie et à Bruxelles, sans compter les ventes directes organisées par les producteurs/productrices dans leurs installations, les potagers collectifs et les magasins coopératifs qui émergent un peu partout. Il y a donc forcément une initiative ou un point de vente près de chez vous !

Beurk !

Soda avec une pointe de conflit social salée

Le Coca-Cola est une des boissons la plus consommée au monde. Ou que vous soyez, vous trouverez toujours un endroit où acheter une bouteille. Plus ou moins sucrée en fonction des pays, cette boisson gazeuse est consommée à hauteur de 350 milliards de litres par jour.²⁹ Détentrice de nombreuses marques de boissons (Fanta, Tropic, Finley, Sprite, Minute Maid, Chaudfontaine, Nestea, Fuzetea, etc.), *The Coca-Cola Company* fait face à de nombreuses controverses.

Au niveau environnemental, la compagnie (sur)utilise de l'eau potable et assèche les nappes phréatiques dont dépendent des villages entiers dans les pays du sud. Outre les besoins en eau, vitaux pour les êtres humains et les animaux, c'est aussi l'agriculture locale qui en est grandement affectée. De plus, le peu d'eau restant pour la population se voit fortement polluée avec le rejet des eaux usagées des usines de production.

Au niveau social, ce n'est pas mieux. Intimidation des syndicalistes, licenciements, enlèvements, assassinats, il ne fait pas bon contester les conditions de travail quand on est employé par Coca-Cola. Indirectement, la compagnie profite aussi du travail des enfants en achetant du sucre raffiné qui vient de plantations de canne à sucre qui exploitent ces derniers³⁰.

Enfin, au niveau de la santé, Coca-Cola fait aussi des dégâts : grande quantité de sucre (35g de sucre dans une canette de 33cl) ou d'édulcorants pour les versions light et zéro, traces de pesticides, additifs, caféine, acide phosphorique, etc. Le célèbre soda serait responsable d'un grand nombre de problèmes de santé, parmi lesquels cancers, diabète, caries et obésité.

Pollution
Problème de santé
Intimidation



29 « Quelles sont les boissons les plus consommées au monde ? », Grand reportage, URL : <https://www.grands-reportages.com/actu-quelles-les-boissons-les-plus-consommees-monde>

30 « Coca-Cola, « The happinessfactory » ? », Oxfam Magasin du Monde, URL : <https://www.oxfammagasindumonde.be/blog/2010/10/25/coca-cola-the-happinnes-factory/#.X4WrtGgzZPZ>

Miam !

Milk Shake au parfum de « juste prix »

Septembre 2009, la crise du lait est à son sommet. Les prix, décidés unilatéralement par le secteur de la grande distribution, sont en chute libre : - 50 % dans certains pays de l'Union européenne depuis la flambée de 2007-2008. En France, en Belgique, en Allemagne, exaspérés, les agriculteurs ouvrent les robinets des citernes pour signifier que le lait ne vaut rien. En Wallonie, trois millions de litres sont déversés dans un champ près de Ciney. Plus de 40 000 éleveurs, en Europe, entament la « grève du lait » et gèlent leur production.

Si le cours est (un peu) remonté depuis, les laiteries paient actuellement aux éleveurs autour de 35 cents le litre³¹. À ce prix, impossible de couvrir les frais. Selon les agriculteurs il faudrait un minimum de 40 cents. En dessous de ce prix, il faut toucher des primes, notamment de l'Europe, pour s'en sortir.

Les agriculteurs vendent donc à perte. Or, savez-vous que vendre à perte est interdit par la loi ? La seule profession où il est permis de le faire c'est la profession agricole. Dans l'attente d'une hypothétique régulation du marché, les producteurs/productrices réfléchissent : comment arriver à

toucher des revenus décents ? Ils décident de se réunir dans une coopérative, Faircoop. Et cette coopérative, en mai 2010, lance la marque de lait Fairebel, « le lait équitable à la mode de chez nous ». Leur idée : « Que, sur chaque litre de lait Fairebel vendu, 10 cents soient reversés à la coopérative et redistribués équitablement entre les coopérateurs en fonction de leur nombre de parts ».

Depuis, l'Union Européenne a pris différentes mesures, notamment un soutien financier aux agriculteurs, l'exportation de lait en poudre (au détriment des producteurs/productrices de lait des pays du sud, qui voient arriver du lait moins cher que le leur sur le marché).

Il est important, au moment de choisir entre deux produits avec un prix différent, de se poser la question du « pourquoi » et quelle part de ce prix reviendra aux personnes qui l'ont produit, afin de payer le prix le plus juste possible.

Propositions de sources pour aller plus loin :

Site internet :

- www.prixjuste.be

Articles :

- « Au Mexique, la population manque d'eau potable mais Coca-Cola prospère » de Alain Sousa (silence)
- « Coca-Cola, "The happinessfactory ?" » de Oxfam Magasin du Monde
- « Coca-Cola : boisson universelle, droit syndical bafoué » de Risal Info
- « Violations des droits humains commises par Coca Cola en Colombie » de Cetim

31 « Crise du lait, dix ans après : les mesures prises par la Commission européenne sont-elles satisfaisantes ? », W. Fayoumi, avec M. Baele, RTBF, URL : https://www.rtb.be/info/monde/detail_crise-du-lait-dix-ans-apres-les-mesures-prises-par-la-commission-europeenne-sont-elles-satisfaisantes?id=10316898

POUR ALLER PLUS LOIN

À destination des élèves

Choisir personnellement quels aliments tu veux manger

Tu peux choisir **d'arrêter de manger une catégorie d'aliments ou d'en diminuer ta consommation**. Par exemple, tu peux choisir de devenir végétarien-ne ou décider de ne plus manger de viande que trois fois par semaine (attention, la viande se cache partout, n'oublie pas de compter le poulet curry de ton sandwich de midi ou les lardons dans les pâtes carbonara du soir). Tu peux aussi décider de ne manger que des fruits et légumes de saison, par exemple en arrêtant de manger des tomates en hiver.

Tu peux aussi décider de **boycotter** certaines grandes multinationales (par exemple : Nestlé, Chiquita, Del Monte, Coca-Cola,...). C'est-à-dire que tu décides de ne plus les acheter ni les consommer et tu expliques pourquoi autour de toi. N'hésite pas à faire un petit tour sur internet pour voir tous les produits détenus par les multinationales et comprendre les ravages qu'elles provoquent.

Tu peux aussi te tourner (ou inciter tes parents à la faire) vers des **GASAP (groupes d'achat solidaires de l'agriculture paysanne)**, qui favorisent la vente directe entre producteurs/productrices et consommateurs/consommatrices. Tu peux te rendre sur le site : <https://gasap.be/> pour en trouver proches de chez toi.

Ces choix sont très personnels. Surtout, **ne te culpabilise pas** (et encore plus, ne culpabilise pas les autres) si tu n'y arrives pas du premier coup ou que tu « craques » parfois. Chaque petit pas compte.

On dit souvent qu'il faut au moins 3 semaines pour instaurer une nouvelle habitude. Tu peux, par exemple, te créer ton propre défi sur l'année et retirer/diminuer un nouvel aliment de ton alimentation par mois.



Sensibiliser autour de toi

L'alimentation est un sujet personnel, mais tu peux relayer autour de toi ce que tu viens d'apprendre. Tu peux en parler à tes ami-e-s, dans ton mouvement de jeunesse au moment de préparer les menus du camp, dans ton club de sport, à tes parents au moment d'établir la liste de courses, etc.

N'hésite pas à parcourir les sources citées dans cette animation afin d'avoir les arguments suffisants pour convaincre.

Tu peux aussi faire passer le message par écrit, dans le journal de l'école, à travers des affiches et des slogans dans les couloirs, en créant une page sur les réseaux sociaux, par des poèmes, des chansons, des dessins, etc. Libre court à ton imagination !



En apprendre plus sur la transition

Une bonne manière d'aller plus loin dans l'apprentissage est d'en apprendre plus sur les processus de transition de l'agro-industrie vers l'agro-écologie. Pour ce faire, tu peux demander à tes professeurs de faire revenir les animatrices d'Entraide & Fraternité dans ta classe afin de **démarrer ensemble le module « transition »**.

Tu peux aussi partir à la **rencontre des acteurs de transition** autour de chez toi. Par exemple, des coopératives, des monnaies locales, des écoles à pédagogies actives, des habitats groupés, des « Repair Cafés », etc.

Éventuellement, tu peux les interviewer et les filmer afin de pouvoir diffuser leur message. Tu peux aussi

écrire un article, faire une bande dessinée, une chanson, un reportage photos ou tout autre moyen d'expression qui te plait.

Tu peux envoyer tes réalisations au Pôle Jeunes d'Entraide & Fraternité pour qu'elles se retrouvent sur notre site et deviennent une source d'inspiration pour d'autres.

Action politique dans les écoles ou les communes

Comme tu l'as compris lors de cette animation, ce n'est pas parce que tu ne votes pas (encore) aux élections que tu ne peux pas avoir un poids politique. Ce que tu décides de manger, c'est de la politique.

Tu peux aussi décider **d'interpeller la direction** de ton école ou des groupes dans lesquels tu évolues en dehors de l'école (mouvement de jeunesse, sport, artistique, etc.) pour, par exemple, remplacer les distributeurs de sodas contre des jus de producteurs/productrices locaux. Tu peux proposer la création d'un magasin du Monde Oxfam ou d'un potager. Tu peux aussi demander que les plats de la cantine soient locaux et de saison.

N'hésite pas à rassembler autour de toi un petit groupe de personnes intéressées (jeunes ou moins jeunes, il y a sûrement plein de professeurs sensibilisés dans ton école). C'est toujours plus motivant et cela a plus de poids de faire les choses à plusieurs.

Au niveau de ta commune/dans ton quartier aussi, tu peux agir. Tu peux proposer la création d'un compost, d'un jardin partagé, instaurer des « incroyables comestibles », proposer un troc de légumes et fruits du jardin, des meilleurs aliments à la fête des voisins, une presse collective de fruits,

inciter ta commune à devenir une « commune du commerce équitable », etc.

Bref, tu l'as compris, la politique c'est à tous les âges et tout le temps, pas seulement au moment des élections.

Voici des ressources et des initiatives dont tu peux t'inspirer, n'hésite pas à en chercher d'autres part toi-même :

- Jardins collectifs : www.haricots.org
- Magasin Oxfam dans ton école : www.oxfammagasinsdumonde.be/
- Les incroyables comestibles : www.lesincroyablescomestibles.fr
- Les communes du commerce équitable : <https://www.cdce.be/>
- Les ceintures alimentaires : <http://www.ceinturealimentaire.be/>





il y a plus

**DE BEAUTÉ
DANS UNE POMME
POTEELEE QUE DANS
UNE GROSSE PAIRE
DE PÊCHES
CALIBRÉES**

JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous



il y a plus

**DE NOBLESSE
DANS UN CHOU
FRAÎCHEMENT
COUPÉ QUE DANS
UN HOMARD
SURGELÉ**

JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous

il y a plus de
Mmmmh
**DANS UN LÉGUME
CHELOU QUE DANS
UN CONSERVATEUR
RELOU**

JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous



il y a plus

**DE VÉRITÉ
DANS UN PAYSAN
QUI SE SUICIDE
QUE DANS UN
BOMBARDEMENT
DE PESTICIDES**

JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous

il y a plus de
Mmmmh
**DANS UN PRODUIT
LOCAL
QUE DANS UNE PROMO
DE CHACAL**

JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous

il y a plus de
Mmmmh
**DANS UN CHOU FRAIS
QUE DANS UN
PAQUET
DE CHIPS QUI SENT LE PET**

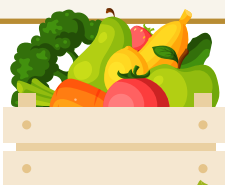
JE *Mmmmh* L'AGRICULTURE PAYSANNE
JE BEUURK L'AGRO INDUSTRIE



Rejoignez nous sur www.entraide.be
pour soutenir l'agriculture paysanne de chez vous



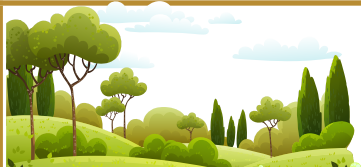
Miam!



Monsieur
Légumbio



Monsieur
Artisanat



Madame
Biodiversité



Monsieur
Solvivant



Monsieur
Agroécologie

Madame
Produitsainsesaison



Madame
Agriculturefamiliale

Beurk!



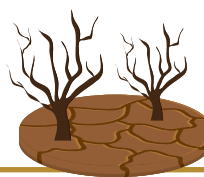
Madame
Huildepalm



Madame
Mécanisation



Madame
Déforestation



Monsieur
Solmort



Monsieur
Pesticide



Madame
Malbouffe



Madame
Agroindustrie

Le vote est facultatif

N° Postal - Commune

Electeur n°

CONVOCAATION POUR ALLER VOTER

Date de naissance

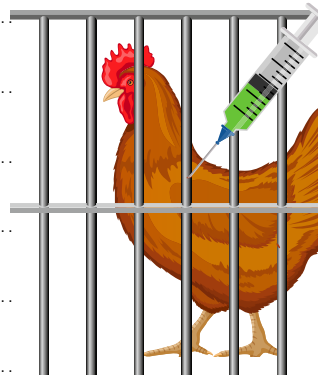
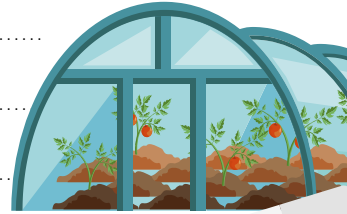
Bureau de vote : cuisine ou salle à manger

*Je mange,
donc je vote!*

Miam !



Beurk !



Je **Miam**
l'agriculture paysanne

Lutter contre
les inégalités,
ça passe aussi
par notre assiette

Je **beurk**
l'agro-industrie

RÉALISATION

Odile Hubermont

RELECTURE

Dolores Fourneau, Amandine Henry,
Marie-Renée Scohier et Héroïse Texier.



Rue du Gouvernement Provisoire, 32
1000 Bruxelles
02 227 66 80
info@entraide.be

www.entraide.be



Éd. resp. : Axelle Fischer - 32 rue du Gouvernement Provisoire - 1000 Bruxelles